

Rôle du toponyme « Tamanawa » dans le *Kamakura kanrei kudai ki*, chronique guerrière de l'époque pré-moderne

Akiko MORI

Les toponymes sont très présents dans les chroniques guerrières. Que ce soient des noms de lieux de bataille, le lieu d'origine d'un personnage, son domaine, ou son lieu de mort, de nombreux noms de lieux sont cités dans ces œuvres. Les images qu'ils véhiculaient se diffusaient ensuite parmi la population, et se sont transmises aux générations suivantes. Les chroniques guerrières tardives, rédigées à l'époque d'Edo (1603-1867), ne font pas exception. Dans le présent exposé, je souhaite présenter le cas d'une chronique guerrière à laquelle a été associé *a posteriori* un toponyme du fait de l'intervention d'un imprimeur-libraire d'Edo (Tôkyô). Nous verrons comment les images associées à ce toponyme ont pu influencer la lecture que l'on faisait de l'ouvrage. En relation plus directe avec le thème de notre symposium, j'évoquerai également les persistances du souvenir de ce toponyme chez un homme d'Edo ayant vécu entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle.

L'ouvrage dont il est ici question est un imprimé intitulé *Kamakura kanrei kudai ki* (Chroniques des superintendants de Kamakura sur neuf générations). Il existe deux versions différentes de cet ouvrage : la première date de 1672, et la seconde de 1678. Je vais présenter ici la première de ces deux versions, celle de 1672. Cette version comporte une postface (*batsubun*) et une notice d'imprimeur (*kanki*) qui ont vraisemblablement été rajoutés par un libraire-imprimeur d'Edo. Dans ce texte rajouté apparaît le toponyme « Tamanawa », et à travers le cas de ce toponyme, je souhaite observer quelle influence la force évocatrice des toponymes peut opérer sur un texte, dans le cas d'une chronique guerrière.

Le *Kamakura kanrei kudai ki* est une œuvre aujourd'hui inconnue du grand public, et qui a en outre été tenue en faible estime par les chercheurs, car on considérerait qu'elle n'était que l'assemblage hétéroclite et sans originalité propre d'éléments empruntés à d'autres œuvres. J'aimerais pour commencer reconsidérer cette question de la qualité de l'œuvre.

Ce récit se présente sous la forme de neuf chapitres, répartis en quinze livrets. Chacun des neuf chapitres porte en intitulé le nom d'un superintendant (un administrateur régional) de l'époque de Kamakura (1185-1333), et se présente formellement comme la biographie de ce personnage. Du premier volume, intitulé « Chapitre 1 – première partie ; Motoushi » au quinzième volume, intitulé « Chapitre 9 – seconde partie ; Yoshiushi », c'est donc une grande fresque qui relate les événements survenus durant une période assez longue correspondant à la durée pendant laquelle ces neuf superintendants se sont succédés au

pouvoir. Le récit est essentiellement la description des batailles auxquelles ont pris part ces superintendants, mais il traite également d'une foule d'autres sujets.

La publication des chroniques guerrières a connu une véritable vogue au début de l'époque d'Edo. Il suffit de consulter les catalogues des libraires de cette époque pour constater l'impressionnante profusion de la publication de ces ouvrages. Certains sont des rééditions d'œuvres écrites longtemps auparavant, comme le *Hogen monogatari* (*le Dit de Hogen*), le *Heiji monogatari* (*le Dit de Heiji*) ou le *Heike monogatari* (*le Dit des Heike*). D'autres ont pour objet des batailles ayant eu lieu à des époques récentes. Le *Kamakura kanrei kudai ki* est vraisemblablement une création qui s'insère dans ce second courant. Il s'agit de l'une des plus anciennes de ces chroniques guerrières écrites à l'époque d'Edo et qui retracent l'histoire des périodes antérieures. Il apparaît en effet dès 1675 dans les catalogues des libraires.

La comparaison entre les différents exemplaires permet les observations suivantes. Ce sont les mêmes planches gravées qui ont servi aux réimpressions successives. Seul l'emplacement du nom de l'imprimeur-libraire a pu changer, mais le reste était conservé à l'identique, jusqu'à la date d'impression. La consultation du catalogue des possessions du dernier imprimeur-libraire ayant obtenu les droits de cette publication, Kashiwara-ya Seiemon prouvent que cet ouvrage a été ainsi réimprimé jusqu'à la toute fin de l'époque d'Edo.

Nous avons vu que cet ouvrage utilise une matière narrative d'une grande richesse, couvrant une longue période d'histoire, et la très longue durée pendant laquelle il a été réimprimé laisse à penser qu'il n'a pu être sans influence sur les œuvres littéraires ultérieures. De fait, on peut observer des traces de l'influence du *Kamakura kanrei kudai ki* dans des ouvrages aussi célèbres que le *Miyako kô nukigaki* de Motoori Norinaga ou le *Nansô Satomi hakken den* de Takizawa Bakin, deux ouvrages qui citent le titre du *Kamakura kanrei kudai ki*.

Par ailleurs, l'observation des catalogues des libraires, ainsi que des caractéristiques codicologiques des différents exemplaires — laquelle permet de déterminer l'identité des libraires propriétaires des ouvrages ainsi que l'ordre dans lequel ils ont circulé — donne pour très probable l'hypothèse que l'auteur du *Kamakura kanrei kudai ki* serait probablement Asai Ryô, célèbre auteur de *kana-zôshi* (romans populaires du début de l'époque d'Edo).

Les différents points énumérés ci-dessus — le sujet de l'œuvre, son influence sur la création de l'époque d'Edo, l'identité de l'auteur — m'incitent à penser qu'il faut reconsidérer l'importance littéraire du *Kamakura kanrei kudai ki*. Au cours de cet exposé, je souhaite mettre en valeur cette œuvre qui a été délaissée, et montrer avec quelle habileté les forces évocatrices d'un toponyme ont été

mises en œuvre dans la notice d'imprimeur ajoutée *a posteriori*.

Venons-en au cœur du sujet. À la fin du 15^e livret (correspondant à la seconde partie du 9^e chapitre) du *Kamakura kanrei kudai ki*, au feuillet numéroté « 25 » (la numérotation se trouve vers l'intérieur de la page), on trouve une postface et une notice d'imprimeur. [Voir doc. n° 1] En bas à gauche a été reproduit le verso de ce feuillet. On peut voir 4 lignes en caractères cursifs, en retrait par rapport au corps du texte (la postface), et suivies par la date d'impression et le nom de l'imprimeur-libraire (c'est-à-dire la notice d'imprimeur). Voici le contenu des 4 lignes de la postface.

Ce livre faisait partie d'un trésor secret conservé au lieu historique de Tamanawa, dans la province de Sô. Depuis longtemps, de nombreuses personnes souhaitaient que cet ouvrage soit enfin imprimé. Nous l'avons donc remanié en caractères syllabiques et avec des illustrations, afin qu'il soit accessible à ceux qui ne possèdent pas une grande éducation, et l'avons imprimé.

Ce court texte affirme donc qu'il y avait à l'origine un manuscrit en langue sino-japonaise, et que le *Kamakura kanrei kudai ki* en est la version remaniée pour l'impression. Il présente par ailleurs ce manuscrit comme authentique. Si l'on accorde crédit à ce texte, il faut en déduire que le texte qui le précède, une postface en langue sino-japonaise (à droite sur le document), serait la postface du manuscrit d'origine, reproduit tel quel.

L'observation codicologique des différents exemplaires de cette œuvre appelle la constatation suivante. L'exemplaire conservé à la bibliothèque municipale d'Usuki ne comporte pas cette deuxième postface ni la notice d'imprimeur. Or, l'exemplaire de la bibliothèque d'Usuki présente une très bonne qualité d'impression et des caractéristiques (les noms de personnes sur la pièce de titre, les cadres ornementaux autour des numéros de folios) que l'on ne voit sur aucun autre exemplaire, d'où l'on déduit que c'est l'exemplaire le plus ancien. Par conséquent, l'absence de la postface et de la notice d'imprimeur n'est pas dû au fait que le dernier feuillet serait manquant, mais au fait que dans la forme la plus ancienne de l'ouvrage ces deux textes étaient inexistantes.

Qui donc aurait pu ajouter ces deux textes à la fin de l'ouvrage ? Et pour quelle raison ? Le document 1 montre une reproduction du plus ancien livre comportant ce feuillet supplémentaire. On y voit la mention du nom de l'imprimeur-libraire : Nakano Satarô ; et son adresse : Edo, quartier de Nihon-bashi sud, 2^e bloc. L'observation des autres livres permet de déterminer par quels libraires-imprimeurs le *Kamakura kanrei kudai ki* a été imprimé par la suite. Après Nakano, il est passé dans les mains de deux libraires imprimeurs qui l'ont imprimé en

collaboration, Tanaka Shôbê et Umemura Yaemon, puis enfin, vers la fin de l'époque d'Edo, il a été publié par Kashiwara-ya Seiemon. Lors de chaque nouvelle impression, le nom de l'imprimeur substitue celui de l'imprimeur précédent. En observant le document 1, on peut voir que la mention « imprimeur » (*kaihan*) et celle du nom de l'imprimeur proprement dit « Nakano Satarô » sont de tailles différentes. On ne peut donc pas affirmer avec certitude que ce nom de Nakano Satarô est bien celui qui était noté à l'origine (on pourrait imaginer que seule la mention « imprimeur » de l'original ait été gardée, et que le nom de l'imprimeur ait été substitué). Mais à supposer que cela soit le cas, on peut retenir l'hypothèse que la postface et la notice d'imprimeur ont été ajoutées par Nakano Satarô en 1672, libraire à Edo.

Il reste à déterminer pourquoi la postface mentionne le toponyme « Tamanawa ».

Tamanawa est un lieu situé au nord de ce qui est aujourd'hui la ville de Kamakura. À cet endroit se dressait un château (le château de Tamanawa) qui datait de l'époque Sengoku jidai (fin du XV^e s.-1573), mais dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruines. Le souvenir de ce château perdue dans quelques toponymes utilisés encore de nos jours : « Tamanawa » et « Shiromeguri » (le tour du château).

Voyons d'abord comment ce toponyme apparaît dans le corps du récit *Kamakura kanrei kudai ki*.

Au château de Tamanawa, le seigneur Hôjô Kazusa no suke Tsunashige maintint enfermé le fils de son ennemi.

(Chapitre 8, deuxième partie)

Le seigneur du château de Tamanawa, Hôjô Kazusa no suke Tsunashige, guidait l'armée.

(Chapitre 9, deuxième partie)

Dans les deux cas, le nom de « Tamanawa » apparaît dans le texte avec l'évocation du seigneur du château. Il s'agit en l'occurrence d'une lignée importante de vassaux du clan Hôjô, actifs dans les environs de Odawara, ayant reçu le nom de leur suzerain. Dans de nombreuses autres chroniques guerrières, on voit apparaître associés au toponyme Tamanawa les noms de trois générations de guerriers de cette lignée : Tsunashige, Ujishige et Ujikatsu, tous portant le nom usuel de Hôjô Saemon Dayû (Seigneur Hôjô Saemon). Parmi ces trois guerriers, c'est généralement Tsunashige qui retient l'attention pour ses exploits. Le *Kamakura kanrei kudai ki* ne fait pas exception à la règle. L'extrait suivant raconte le plus célèbre des épisodes de la vie de Tsunashige : il s'agit de la bataille du château de Kawagoe.

Le seigneur du château était Hôjô Saiemon Dayû Tsunashige, dont le nom d'origine était Hisashima Saemon. A maintes reprises, il avait montré sa maîtrise de l'art du combat lors des batailles aux frontières avec les provinces voisines. Avec des

moyens modestes obtenant de grands résultats, il remportait rapidement la victoire. Témoignant un dévouement sans égal à Hôjô son seigneur, il échappa à dix-mille morts. Vassal de Hôjô, seigneur d’une région, pour sa fidélité à son seigneur, il obtint d’utiliser le nom de Hôjô à la place de celui de Hisashima. Par la suite, il obtint le titre de Kazusa no suke (administrateur de la région de Kazusa). Son étendard portait le nom du dieu Hachiman sur fond de soie jaune. Sur le champ de bataille, il encourageait ses alliés en portant haut son étendard et en répétant « la victoire est à nous ». Tous unissaient leurs cris de guerre à sa voix en criant « victoire, victoire ». Toutes les batailles se terminaient par son triomphe, et sa renommée était incomparable. Il était surnommé « l’étendard jaune de Hachiman ».

(Chapitre 8, deuxième partie)

Cette description qui raconte comment Tsunashige a acquis sa notoriété sur les champs de batailles et obtenu de porter le nom de son seigneur grâce à sa fidélité est également présente dans de nombreux autres textes, mais dans *Kamakura kanrei kudai ki* elle est de surcroît accompagnée d’une illustration. (Voir document 2). Tsunashige y est représenté sur la droite, à cheval, pointant sa lance de commandement et guidant ses soldats dans la bataille. L’étendard de Hachiman dont le texte précise qu’il était son emblème est également représenté. On sait que les illustrations servent à mettre en valeur les passages les plus importants d’un récit. La présence de cette illustration montre donc que Tsunashige est un personnage important du *Kamakura kanrei kudai ki*.

J’ai mentionné précédemment que le *Kamakura kanrei kudai ki* était considéré comme un patchwork d’extraits tirés d’autres œuvres. C’est précisément le cas ici avec les deux sous-chapitres consacrés à la bataille de Kawagoe. Ces deux épisodes sont en effet en majeure partie constitués d’extraits de deux autres œuvres narratives : le *Hôjô-ki* (Chroniques des Hôjô) et du *Hôjô godai ki* (Chroniques de cinq générations du clan Hôjô). Il faut néanmoins s’arrêter à l’importance relative que ces deux épisodes occupent dans le 8^e chapitre. La bataille de Kawagoe est incontestablement le moment phare de la carrière de Tsunashige, et est racontée de façon relativement longue et détaillée dans d’autres chroniques guerrières. Mais elle prend une dimension inégalée dans le *Kamakura kanrei kudai ki*, où elle se développe sur deux sous-chapitres, tous deux relativement longs. En effet, dans le 8^e chapitre comptant au total 27 feuillets et constitué de 7 sous-chapitres, les 2 sous-chapitres qui racontent la bataille de Kawagoe couvrent à eux seuls 11 feuillets. Par ailleurs, le traitement iconographique témoigne également d’une mise en valeur particulière de la bataille de Kawagoe. Le 8^e chapitre comporte 3 illustrations qui couvrent chacune 1

feuillet recto-verso, et sur ces 3 illustrations, 2 sont consacrées à cette bataille.

Dans les deux épisodes que nous venons d’évoquer, il n’est indiqué nulle part que Tsunashige était le seigneur du château de Tamanawa, mais comme je l’ai signalé auparavant, cela est mentionné dans d’autres chapitres. On est donc en droit de penser que les lecteurs du *Kamakura kanrei kudai ki* à l’époque d’Edo pouvait identifier « Hôjô Saemon Dayû Tsunashige » dont les exploits sont ici narrés, au « seigneur du château de Tamanawa ». Le toponyme « Tamanawa » apparaît bel et bien dans le *Kamakura kanrei kudai ki* comme élément associé à la figure de Tsunashige.

Je souhaite à présent évoquer la façon dont le lieu nommé Tamanawa était représenté dans les chroniques guerrières du début de l’époque d’Edo. Je ferai appel aux autres œuvres largement diffusées à l’époque, afin de mieux cerner la perception qu’en avaient les lecteurs contemporains.

Mon corpus pour cette comparaison est le suivant. J’ai observé trois œuvres antérieures au *Kamakura kanrei kudai ki* : le *Hôjô-ki* (Chroniques des Hôjô) — qui circulait sous forme de manuscrits —, le *Hôjô godai ki* (Chroniques de cinq générations du clan Hôjô) et le *Kôyô gungan* (Récits militaires de la province de Kai) — tous deux diffusés sous forme d’imprimés. Les similitudes de contenu entre ces trois œuvres et le *Kamakura kanrei kudai ki* ont déjà été soulignées par des recherches antérieures qui ont montré que les périodes et les événements relatés sont les mêmes. Les manuscrits du *Hôjô-ki* sont classés en trois grandes familles, mais nous aborderons ici ceux de la famille dont le contenu a le plus de points communs avec le *Kamakura kanrei kudai ki*. Pour les deux autres œuvres, nous avons pris en compte les éditions dont l’année est la plus proche de l’année où a été composé le *Kamakura kanrei kudai ki* : l’année 1659.

Dans ces trois œuvres, le toponyme Tamanawa apparaît souvent associé au nom des seigneurs Hôjô de Tamanawa. Dans les œuvres relevant d’autres genres littéraires, le toponyme Tamanawa est extrêmement rare, mais dans les œuvres racontant les troubles ayant précédé l’avènement de l’époque d’Edo, ce toponyme apparaît soudainement, associé aux anecdotes concernant les seigneurs Hôjô de Tamanawa. Parmi eux, c’est encore le célèbre Tsunashige dont les exploits attirent le plus l’attention. Résumons ici les éléments par lesquels Tsunashige est connu.

- Son origine : fils de la famille Fukushima (ou Kushuma), dont le père est mort au combat, il reçoit du clan Hôjô le nom de Hôjô et le château de Tamanawa. Il devient Hôjô Saemon Dayû.
- Son emblème, : un étendard jaune portant le nom du dieu de la guerre « Hachiman » (Hachiman sur fond jaune).
- Il se distingue par des exploits sur le champ de bataille, en particulier lors de la bataille de

Kawagoe et de la bataille de Kōnodai.

Ces trois éléments sont centraux dans les représentations de Tsunashige. Partout, il est représenté avec la stature d'un héros. Même lorsque ses alliés sont en difficulté, il n'est jamais décrit qu'il perd courage. Et même dans le cas du *Kōyō gunkan*, récit qui prend parti pour le clan Takeda, adversaire du clan Hōjō, il est loué à maintes reprises pour son adresse au combat. Par conséquent, au début de l'époque d'Edo, lorsqu'on évoquait le lieu de Tamanawa, c'est très probablement la figure du seigneur du château de Tamanawa, Hōjō Saemon Dayū Shinatsuge qui s'imposait en premier à l'esprit. D'ailleurs, ses exploits sont restés célèbres longtemps après, et l'on retrouve le nom de ce personnage — sans que figure le toponyme de Tamanawa — dans certains des écrits d'écrivains célèbres comme le confucianiste Harai Hakuseki (1657-1725) ou l'auteur de romans populaires Ōta Nanpo (1749-1823).

A ce qui vient d'être évoqué s'ajoute une autre image associée au toponyme Tamanawa. Il s'agit d'une anecdote concernant le petit-fils de Tsunashige, Ujikatsu, rapportée notamment par le *Hōjō-ki* et le *Hōjō godai ki*. Cela se passe après le triomphe de Toyotomi Hideyoshi à la bataille d'Odawara. Ujikatsu, qui était dans le clan adverse, se rendit immédiatement, oubliant la dette héréditaire qu'il avait envers le clan des Hōjō. C'est après s'être retiré dans son domaine, au château de Tamanawa, et sous la pression de ses proches qu'il prit cette décision de se rendre. Ujikatsu est un héros de légende comme son père et son grand-père, mais c'est surtout par l'histoire de cette reddition qu'il est célèbre, et il y a fort à penser que le nom de Tamanawa était également resté associé à cette reddition consécutive à la défaite d'Odawara.

Pour résumer ce que l'on associe à Tamanawa, nous retiendrons qu'il renvoie à :

- un lieu (un château) dont le maître est Tsunashige, célèbre héros du clan des Hōjō, identifié par sabannière jaune portant le nom du dieu de la guerre Hachiman.
- un lieu (un château) qui a vu la reddition d'Ujikatsu, dont la famille avait été inféodée aux Hōjō depuis plusieurs générations.

Ces deux éléments ont été popularisés par les chroniques guerrières, et il s'ensuit qu'au début de l'époque d'Edo, période qui a connu la grande vogue des chroniques guerrières, le toponyme Tamagawa évoquait certainement ces deux images : les exploits de Tsunashige et la reddition d'Ujikatsu.

Relisons à présent la postface du *Kamakura kanrei kudai ki* et ce qu'il précise au sujet de l'origine du manuscrit, à la lumière de ce que nous avons découvert concernant les événements associés au toponyme Tamanawa. L'association évidente pour l'époque entre Tamanawa et les seigneurs Hōjō du lieu ne pouvait que pousser le lecteur du *Kamakura kanrei kudai ki*, dont

l'introduction stipulait que le manuscrit original de cette œuvre provenait « d'un trésor caché dans des ruines situées à Tamanawa de la province de Sō », à penser que ce livre avait un lien avec les célèbres seigneurs du château de Tamanawa. Le nom d'Ujikatsu n'apparaît nulle part dans le *Kamakura kanrei kudai ki*, mais si l'on admet que les œuvres proches par leur forme et leur sujet étaient le terreau dont se nourrissait l'imagination du lecteur, on peut penser que le lecteur associait naturellement au toponyme Tamanawa la reddition d'Ujikatsu, seigneur de ce lieu.

Si le libraire-imprimeur a choisi entre tous les toponymes du Japon celui de Tamanawa, c'est sans doute qu'il y avait une intention précise dans ce choix. Comme nous l'avons mentionné au début de l'exposé, le *Kamakura kanrei kudai ki* est en grande partie composé d'extraits empruntés à d'autres œuvres, dont la plupart sont liées au clan des Hōjō, comme c'est précisément le cas pour les deux œuvres que nous avons évoquées, le *Hōjō-ki* et le *Hōjō godai ki*. Par conséquent, même si la trame principale se conforme au thème annoncé par le titre — la chronologie de neuf générations de superintendants —, on trouve dans l'œuvre des passages entiers où il n'est étrangement question que des Hōjō. En suggérant un lien avec les Hōjō, par l'intermédiaire du toponyme Tamanawa, l'imprimeur s'assure l'assentiment du lecteur face à cette partialité. Dans sa présentation de l'édition de référence du *Kamakura kanrei kudai ki*, KUROKAWA Mamichi estime que l'auteur de cette œuvre était un vassal des Hōjō, citant à l'appui la postface. L'effet recherché par l'auteur de la postface opère ici parfaitement. Dans le dernier épisode raconté par le *Kamakura kanrei kudai ki*, intitulé « Koga no kubō seikyo narabi no tenka ittō » (Mort du superintendant à Koga. Unification du pays) se termine sur l'extrait suivant :

Cette même année, au deuxième jour du sixième mois, suite à la trahison d'Akechi Mitsuhide, Oda Nobunaga et son fils Nobutada se suicidèrent dans le temple Honnō-ji à Kyōto. Toyotomi Hideyoshi mena victorieusement le combat contre Mitsuhide. Hōjō Ujimasa et son fils Yoshiuji unifièrent la région du Kantō dans l'intention de conquérir le pays tout entier.

L'an 15, au vingt-et-unième jour du douzième mois, le superintendant Yoshiuji mourut de maladie au château de Koga. Ainsi finit la descendance des superintendants de Kamakura.

L'an 18, au sixième jour du septième mois, Hōjō Ujimasa et Yoshiuji de la branche d'Odawara sont défaits par Toyotomi Hideyoshi et meurent.

Après cela, le pays tout entier fut unifié, amenant un règne de paix.

L'œuvre se termine sur l'incident du Honnō-ji, la mort d'Ashikaga Yoshiuji, le déclin des Hōjō et l'unification du Japon. Ici encore, c'est le destin du clan Hōjō qui est au centre du récit, bien plus que l'histoire du superintendant Yoshiuji. Néanmoins, si l'on accepte l'idée d'associer cette

œuvre à la famille des Hôjô de Tamanawa, comme le suggère la postface, le lecteur trouvera naturel qu’il soit aussi souvent question des chefs du clan Hôjô.

En outre, Tamanawa est un lieu géographiquement proche de Kamakura, lieu mentionné dans le titre de l’œuvre, et d’autre part nous avons vu que les exploits de Tsunashige, seigneur Hôjô de Tamanawa, sont rapportés en détail dans le chapitre 8. Le choix de Tamanawa comme lieu mentionné dans la postface se révèle donc remarquablement pertinent.

Ajoutons encore que la postface tirait peut-être avantage du fait que Tamanawa avait par la suite été durant un certain temps le chef-lieu d’un fief, et n’était donc pas une terre abandonnée par les aléas de l’histoire. Le château de Tamanawa avait en effet été laissé à l’abandon à partir de 1619, mais de 1625 à 1703 il a été réoccupé par un fief, nommé fief de Tamanawa. Outre la connotation historique, il est donc plus que probable que la réalité contemporaine du lieu ait influencé la lecture qui été faite de l’œuvre. Nous avons vu que le *Kamakura kanrei kudai ki* a été réimprimé sans interruption jusqu’à la fin de l’époque d’Edo. Il ne fait nul doute que la postface inspirait une lecture différente de l’ouvrage à cette époque où les guerres intérieures étaient déjà de l’histoire ancienne et où le fief de Tamanawa avait également disparu.

Venons-en à la question de savoir pourquoi on a ainsi cherché à utiliser l’image véhiculée par le toponyme Tamanawa en ajoutant la postface. On peut bien sûr supposer que le libraire poursuivait un but commercial en offrant à l’œuvre une origine vraisemblable. Mais on peut également voir ici l’influence du système de contrôle sur les publications imprimées, imposé par les autorités locales. En 1673 — l’année suivant la date supposée de publication de l’exemplaire du *Kamakura kanrei kudai ki* portant pour la première fois le feuillet supplémentaire avec le *batsubun* et le *kanki* —, circule un décret dont le contenu est le suivant.

Comme nous l’avons déjà signalé auparavant aux confréries d’imprimeurs, il est demandé de rendre compte aux autorités locales de la publication de tout nouvel ouvrage où il est question de l’autorité public, ainsi que de tout nouvel ouvrage pouvant nuire à autrui ou encore dont le contenu semble suspect.

La mention « Comme nous l’avons déjà signalé » indique qu’un décret analogue avait déjà été émis auparavant.

En outre, dans un texte concernant la confrérie des imprimeurs (*hangi-ya nakama*), un extrait rappelle que les autorités locales ont demandé que soit interdite la publication de toute œuvre au contenu suspect. Or parmi les types de textes devant être soumis au contrôle, sont cités « les écrits militaires, les recueils de poésie, les almanachs, la littérature des quartiers de plaisir, les commérages ». A cette époque, on classait dans la catégorie « écrits

militaires » les ouvrages de tactique militaire, les anecdotes célèbres concernant des guerriers, ainsi que les chroniques guerrières. De nombreux décrets concernant la publication des imprimés ont ainsi été émis au cours de l’ère Kanbun (1661-1673).

Le *Kamakura kanrei kudai ki*, qui était un assemblage de textes préexistants risquait d’être considéré comme suspect et interdit à la publication. L’imprimeur a retourné en sa faveur le fait que cet assemblage d’emprunts faisait souvent référence aux Hôjô. Et en ajoutant la postface qui mentionne Tamanawa, lieu géographiquement proche de Kamakura, ainsi qu’une notice d’imprimeur qui s’accorde avec la postface, il a fait croire que l’authenticité de l’ouvrage était hors de tout soupçon.

Tamanawa est un lieu relativement proche d’Edo, et ce toponyme avait un pouvoir évocateur certainement plus fort à Edo qu’à Kyôto ou à Ôsaka. Pour résumer, du fait du contrôle sur les publications exercé par les autorités locales, l’œuvre originale s’est vue ajouter une postface qui mentionne intentionnellement Sôshû Tamanawa — localité proche d’Edo —, au moment où elle est entrée en possession d’un imprimeur-libraire d’Edo, nommé Nakano. Le *Kamakura kanrei kudai ki* a trouvé à Edo sa forme définitive, sous laquelle il a été diffusé et lu jusqu’à la fin de l’époque d’Edo.

On pourrait supposer qu’à la fin de l’époque d’Edo, le passage du temps ait effacé dans l’esprit des gens les images associées au toponyme Tamanawa, mais qu’en était-il véritablement ? Je voudrais ici évoquer un essai intitulé *Ama no takumo* (Algues grillées des pêcheurs), œuvre d’un homme d’Edo, Moriyama Takamori (1738-1815). Moriyama Takamori était un fonctionnaire du *bakufu*, qui avait reçu l’ordre de d’inspecter les différentes provinces du Kantô.

Dans son essai, Takamori se souvient de cette tournée d’inspection. Il raconte qu’il a fait un détour par Tamanawa alors que cela ne lui avait pas été demandé, et de surcroît qu’il y est retourné pour montrer l’endroit à son seigneur dont la curiosité avait été éveillée par le récit de Takamori. Takamori était depuis son enfance un amateur de livres, qui regrettait de ne pas avoir plus de temps à consacrer à la lecture.

J’aimais tous les livres, même les romans de distraction en kana, les chroniques, les histoires de guerriers, les livrets de théâtre de marionnettes. Le soir, même après l’extinction des chandelles, je lisais à la lumière de la lune.

Il est probable que s’il connaissait le nom de Tamanawa au point de faire un détour pour s’y rendre, c’est parce que depuis l’enfance il avait lu des « histoires de guerriers » où ce toponyme était mentionné. Takamori et son seigneur ont même caressé le projet de faire revivre le château de Tamanawa, mais cela ne s’est finalement pas concrétisé. Quand il évoque ce projet, Takamori dit que c’est un peu

comme s'il avait fait un beau rêve. Il songeait peut-être alors aux seigneurs du château de Tamanawa, dont le *Kamakura kanrei kudai ki* et d'autres romans vantaient les exploits. Nous n'en saurons jamais rien, mais quoiqu'il en soit, ce texte est la preuve que Tamanawa était un toponyme connu des gens d'Edo, et qui avait gardé son pouvoir évocateur même à la fin de l'époque d'Edo.

Tout concourt à faire penser que la postface du *Kamakura kanrei kudai ki* a été ajoutée au début de l'époque d'Edo, par un homme d'Edo. Cela permettait de jouer avec le pouvoir évocateur que pouvait avoir le célèbre nom de « Tamanawa », un toponyme qui apparaissait dans de nombreux chroniques guerrières en vogue à l'époque, et un lieu relativement proche d'Edo. Au cours des années, le château de Tamanawa est tombé en ruines, mais le souvenir de ce lieu s'est perpétué à travers les réimpressions successives du récit. Même après le transfert de la capitale à Edo, devenue Tôkyô, à la fin du XIX^e siècle, le nom de Tamanawa restait encore familier dans l'esprit des habitants d'Edo-Tôkyô.

(Traduit par Evelyne LESIGNE-AUDOLY)